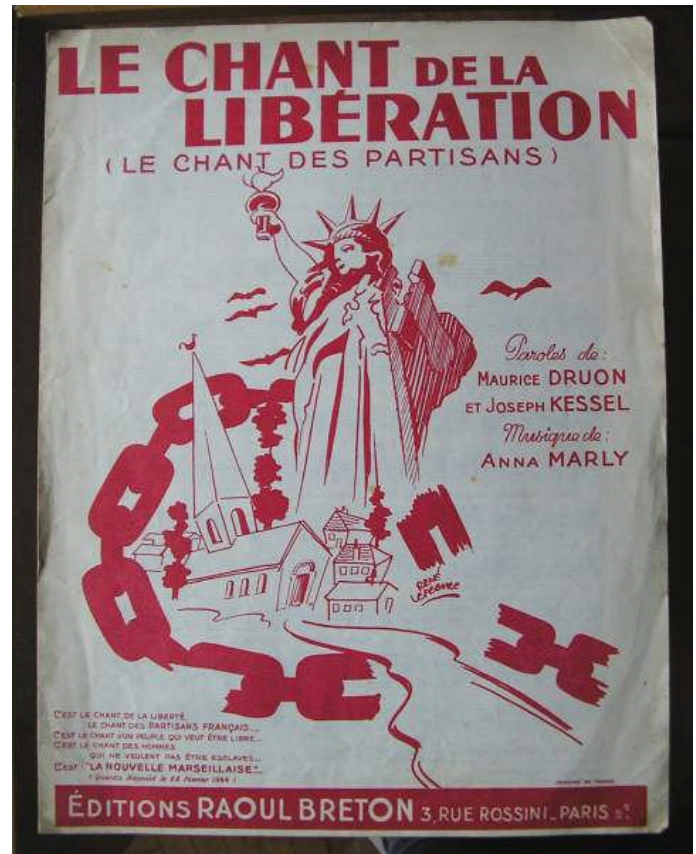


Les voix de la France après la débâcle ou La Seconde Guerre en chanson



Le document

« Oui, les Français ont chanté sous l'Occupation, mais pas toujours avec les mêmes refrains, ni sur les mêmes cadences, ni pour les mêmes raisons. »

Cette affirmation appuyée d'Henry Rouso dans l'avant-propos de *La vie musicale sous Vichy* (2001) répond à une indignation. Non, la société française ne s'est pas arrêtée de vivre après la débâcle militaire de juin 1940. Malgré l'occupation nazie, les Français ont continué de chanter, d'aller se divertir au cinéma ou au théâtre. « Mon vrai boulot, c'est de chanter ! De chanter quoiqu'il arrive ! » dira Edith Piaf en 1940. Pendant l'Occupation, la chanson de variétés connaît son heure de gloire avec en haut de l'affiche Charles Trenet, Maurice Chevalier, Tino Rossi, Mistinguett et la Môme. Les artistes offrent de la détente (« Ah le petit vin blanc ! »), du rire et de l'évasion (le jazz, le swing) pour que le peuple français oublie un temps la triste réalité. Mais en ces temps de guerre, la musique dépasse son effet distrayant pour devenir une arme politique et un outil de propagande. Après la débâcle, les voix de la France mobilisent les esprits et ouvrent deux voies, deux choix pour le pays : la collaboration ou la résistance.

« La guerre des ondes »



La radio est pendant la Seconde Guerre mondiale un efficace instrument de propagande. Philippe Pétain et Charles De Gaulle s'en servront les 17 et 18 juin 1940 pour montrer aux Français deux chemins différents après la débâcle militaire. "La guerre des ondes" commence. Le slogan de Radio Londres met en garde le peuple français envers la propagande allemande distillée sur Radio Paris : "Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est Allemand!". Vecteur des déclarations officielles, de la propagande et des messages codés, la radio rythme l'histoire mouvementée de la France occupée. C'est aussi par elle que les chansonniers des deux camps cherchent à séduire les Français à l'oreille collée au poste. Outil de communication, la musique a une emprise sur les individus. Qu'elle sécurise (la berceuse) ou mobilise (marche / chant de résistants), elle suscite des émotions et peut souder une population. Se nichant de façon entêtante dans un coin de la tête ou se déployant ouvertement dans les rues, la chanson impacte l'individu et le groupe. La musique opère un charme et les politiques collaborationnistes et résistantes l'ont intégrée pour un encadrement ou une mobilisation efficace des Français.

« Maréchal nous voilà ! » : le message politique derrière les codes d'une chanson de variétés

Pendant l'Occupation, la musique est revêtue d'une véritable fonction politique. Alors que la zone nord est privée de *la Marseillaise* (interdite par l'occupant nazi à cause de ses accents révolutionnaires et de sa volonté d'éradiquer les symboles du peuple vaincu), la zone sud chante à la fois la *Marseillaise* et *Maréchal nous voilà !* Ces deux hymnes qui coexistent n'ont pas la même valeur. L'hymne officiel, symbole de la nation française, cohabite avec l'hommage appuyé à la personne du chef de l'Etat et à sa politique. L'article de Nathalie Dompnier (dans *La vie musicale sous Vichy*, 2001) nous éclaire sur le statut et le succès de *Maréchal nous voilà !*, chanson écrite par le parolier André Montagnard et le compositeur Charles Courtieux. Si la chanson vouée au culte de Philippe Pétain n'a pas supplanté la *Marseillaise* comme hymne officiel, elle génère un engouement populaire qui s'explique par plusieurs raisons. L'auteur de l'hymne du Maréchal, André Montagnard, s'était déjà illustré avant-guerre en composant des chansons populaires comme « *Une partie de pétanque* », dont l'air entraînant a été repris par Brassens. Accompagné par le célèbre orchestre de Ray Ventura, « le ténor à la voix d'or », André Dassary, enregistre la chanson pour Pathé en 1941. C'est une marche, très rythmée, dont le thème musical s'inspire très largement de deux œuvres datant de 1937 : *la Margotton du bataillon*, un opéra-bouffe (une plainte pour plagiat a été déposée) et la chanson de Fredo Gardoni *La fleur au guidon*, choisie par l'organisation du Tour de France. Ce « style militaro-sportif » répond aux attentes du public de l'époque et ancre facilement *Maréchal nous voilà !* dans la mémoire collective. « *Chanson que l'on écoute et hymne que l'on chante* », *Maréchal nous voilà !* est connu de tous, notamment des enfants qui l'apprennent à l'école. Loin d'être seulement un hommage de la jeunesse au « héros de Verdun », c'est une pièce maîtresse de la propagande vichyssoise et identifiée comme telle par les détracteurs de l'Etat français (voir les pastiches comme « Maréchal les voilà ! ou « Général nous voilà ! » composés par des résistants).



« Le chant des partisans », une chanson engagée de la Résistance

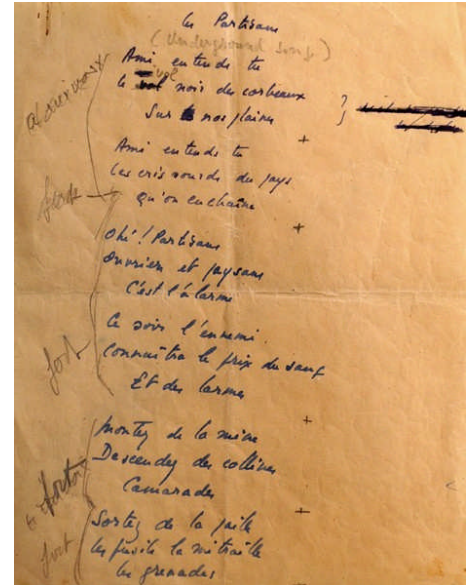
« Elle fit de son talent une arme pour la France » : cette phrase de Charles De Gaulle à propos d'Ana Marly résume l'œuvre de celle que l'on surnomma « le troubadour de la Résistance ». Depuis Londres, cette artiste d'origine russe composa la musique de l'hymne officieux de la France libre. Le 30 mai 1943, depuis un hôtel de la banlieue londonienne, Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon vinrent poser leurs textes sur la mélodie : **le Chant des Partisans** fut interprété le soir même dans la capitale britannique. Cette « Marseillaise de la Résistance » a été commandée par le réseau Libération et son chef Emmanuel d'Astier de la Vigerie au motif que l'on « ne gagne la guerre qu'avec des chansons ». Diffusé clandestinement en France, le texte est médiatisé par les émissions de la BBC faites sous l'indicatif « Honneur et Patrie ». Parachuté par les aviateurs britanniques et transmis par la bouche à

oreille, cette ode à la liberté sera chantée par les résistants dans les prisons ou au moment de leur exécution. Le manuscrit original de cet hymne emblématique de la Résistance et de la Libération (trois feuillets d'un cahier d'écolier où le chant est rédigé à l'encre bleue) est depuis 2006 classé comme monument historique, une œuvre marquante de notre patrimoine immatériel.

La mise en œuvre pédagogique

La démarche pédagogique

Les documents les plus utilisés en Histoire-Géographie proviennent en partie de la recherche universitaire et du monde des médias. Textes, images et statistiques inondent nos pratiques et les documents sonores apparaissent comme une richesse inexploitée : leur variété (déclarations radiodiffusées, chansons, témoignages) et leur importance dans l'histoire méritent un traitement revalorisé. En glissant la musique dans l'éventail de nos supports, nous y gagnons une proximité avec le vécu et le quotidien des élèves. Nos élèves sont issus de la « première génération multimédia » : baignant dans la civilisation de l'image et la culture du zapping, ils entretiennent avec la musique un lien presque charnel (si à la fin des années 1990, 80% de la « population jeune » possédait un baladeur, le lecteur mp3 du XXI^es a dû convertir les 20% restants...)



Travailler sur l'environnement culturel des élèves

Ce qui intéresse, influence ou intrigue l'élève, c'est-à-dire ce qui constitue son environnement culturel, doit avoir sa place à l'école. L'environnement culturel des adolescents est tributaire de leur cadre familial, de leurs pratiques culturelles, des références communes à une génération. Les médias (auxquels j'intègre la musique), avec toutes les informations et les modes qu'ils véhiculent participent à la construction identitaire des élèves. L'utilisation de la chanson en cours est une manière :

- d'estomper la frontière entre le monde quotidien et l'univers scolaire
- d'ancrer chez l'élève une culture du questionnement face aux médias et à sa consommation musicale (quel sens donner à ce que j'écoute ?)

Captiver les élèves et croiser les sources

Une enquête sur les pratiques culturelles des Français en 1997 montrait que 94% des adolescents déclaraient discuter musique entre amis. Introduire une chanson dans un cours d'Histoire-Géographie est de nature à motiver et captiver les élèves : d'autres sens sont mis en éveil et peu importe si la chanson n'est pas de leur époque. Leur curiosité a été titillée et il est facile de croiser la chanson avec des images ou du texte.

Un fil directeur pour étudier la France pendant la Seconde Guerre mondiale : « Les voix de la France après la débâcle »

Chapitre	La Seconde Guerre mondiale
Documents sonores	Déclarations de Pétain le 17 juin et De Gaulle le 18 juin 1940 <i>Maréchal nous voilà !</i> et <i>Le chant des partisans</i>
Notions	Collaboration – Révolution Nationale – Résistance – Propagande
Savoir faire	Comprendre la fonction politique d'une chanson

1. La séquence commence par **l'écoute croisée des déclarations de Pétain et de Gaulle** (17 et 18 juin 1940). L'identification des deux personnages, l'analyse de la défaite et les chemins qu'ils proposent à une France vaincue sont approfondis avec l'étude des textes de ces déclarations (travail sur tableau).
2. **Le régime de Vichy** est présenté et le choix de la collaboration avec l'ennemi doit être expliqué. L'étude du culte de la personnalité de Philippe Pétain est faite grâce à la chanson *Maréchal nous voilà !* :
 - L'enseignant raconte l'histoire de la chanson et présente ses auteurs.
 - Les élèves écoutent la chanson avec les paroles projetées (deux écoutes).
 - Travail d'écriture : Les élèves doivent utiliser des extraits pour montrer que « Maréchal nous voilà ! montre

le culte de la personnalité de Pétain ». Suivant le niveau des élèves, leur donner des phrases d'amorce : *Dans la chanson, Philippe Pétain est vu comme ... D'après les auteurs, seul le Maréchal peut ...*

- La chanson peut être croisée avec une affiche de propagande de Vichy et amène à étudier la Révolution nationale.
3. **La Résistance et ses moyens d'actions** peut être introduite par *Le chant des partisans* pour expliquer les liens entre la résistance extérieure (composé à Londres) et la résistance intérieure (l'hymne de la France libre).
- L'enseignant raconte l'histoire de la chanson et présente ses auteurs.
 - Un extrait du documentaire de Patrick Rotman « Eté 44 : la libération » peut être choisi pour écouter la chanson (les images du maquis qui accompagnent la chanson renvoient à la phrase d'Astier de la Vigerie « on ne gagne la guerre qu'avec des chansons, il faut un chant qui ait l'air de venir des maquis »)



Lire

- Sous la direction de Myriam Chimènes, *La vie musicale sous Vichy*, Institut d'histoire du temps présent, Institut de recherche sur le patrimoine musical en France, Editions Complexe, 2001
- L'article de Nathalie Dompnier, « *Entre la Marseillaise et Maréchal nous voilà !, quel hymne pour le régime de Vichy ?* » m'a particulièrement aidé.
- -Emmanuel GRANGE, *Travailler sur l'environnement culturel des élèves : images reçues, espaces perçus et représentations sociales*, IUFM de l'Académie de Lyon, 2004.
- **AZEMA** (J.P), « *Pétain et les mutineries de 1917* », *L'Histoire*, n°107, 1988.



Sur le Web

- Une parodie de *Maréchal nous voilà !* publiée à Saint Etienne en juillet 1944, disponible sur le site commémorant l'action de la Musique de l'Armée secrète : http://musique.as.ffi.free.fr/pages/8_jpg.htm
- L'histoire du chant des partisans sur le site de la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes : <http://www.fndirp.asso.fr/hist.htm>
- La biographie d'Ana Marly sur le site officiel « Les chemins de la mémoire » : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/affichegh.php?idGH=223&>



Jukebox

- *Maréchal nous voilà !* interprété par André Dassary en 1941 : <http://www.deezer.com/track/232197>
- *La Margotton du bataillon* (un procès pour plagiat a eu lieu) : <http://194.254.96.21/cm/?for=midi&cleoeuvre=188>
- La chanson populaire *La fleur au guidon* de Fredo Gardoni (1937) : <http://mp3skyline.com/rid-0xd457-various-artists - le-velo-en-chansons-mp3-download.html>
- *Le chant des partisans* interprété par Germaine Sablon en 1943 : <http://www.deezer.com/track/le-chant-des-partisans-T250420>

L'auteur



Emmanuel Grange enseigne au collège Waldeck-Rousseau de Firminy (Loire). et anime le blog la.p@sserelle
<http://lewebpedagogique.com/lapasserelle/>

Au sommaire du prochain numéro :

Déportation et négationnisme avec une chanson de Trust

Le_Labo, revue bimestrielle des Clionautes

Directrice de publication : Caroline Jouneau-Sion
 Rédacteur en chef : Jean-Pierre Meyniac
 Adhérer à l'association : <http://www.clionautes.org/spip.php?article493>